



OLIVIER SANCHEZ/CRYSTAL

CENTRES OUVERTS EN NOCTURNE

Long week-end de vaccination

P 4



ANGELE CHAVAZAS

BASTIA JUSQU'AU 30 JUIN

Terrasses, la ville décide la gratuité

P 15

VENNARI U 14 DI MAGHJU DI U 2021 - 26701

corse matin

OGHJE IN CORSICA

La gauche déboussolée cherche son leader

De vaines tentatives de rassemblement avant les territoriales. Bastia pour symbole P 2 & 3



RAPHAËL POLETTI

PORTRAIT



FLORENT SERVINI

Jean-Baptiste Luccioni dans les pas d'un faiseur de liste P 3

AÉRIEN

Transavia tire de nouvelles lignes P 4

DISPARITION

Chisà, dernier salut à l'artiste P 17



Insulaire entre deux îles

L'artiste tunisienne Najah Zabout est l'hôte du Frac de Corte

DER

JEANNOT FILIPPI



SETTIMANA
Guitariste surdoué, Fanou Torracinta sort de l'ombre

Settimana

LA CORSE, VOTRE HEBDO

Aujourd'hui et tous les vendredis avec Corse-Matin



Ajaccio : Tél. 04 95 51 74 00 - Bastia : Tél. 04 95 34 54 50
Service Clients - 04 95 32 85 14 - 04 95 32 85 08 - 04 95 32 85 01
service.clients@corsematin.fr ou www.corsematin.com/abonnements

0 9855 4 78 €



RAPHAËL POLETTI

D'une île à l'autre

L'artiste tunisienne Najah Zarbout s'expose au Fonds régional d'art contemporain de Corte jusqu'au 30 juin. Originaire de l'île de Kerkennah, elle instaure un dialogue entre sa terre et la Corse

La Corse, ses routes sinueuses et ses montagnes, ont frappé l'artiste lors de sa première visite.

PHOTOS JEANNOT FILIPPI

Najah Zarbout a suivi des études poussées, été diplômée de l'Institut supérieur des Arts et Métiers de Sfax et obtenu un doctorat en Arts et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa démarche artistique débute « en 2006-2007, avec ma première exposition personnelle à Paris ». En 2008, on lui décerne un prix, puis la jeune femme met un temps sa carrière entre parenthèses, le temps de finir sa thèse. Aujourd'hui, elle enseigne à l'institut des Beaux-Arts de Sousse, où elle vit.

Mais ses origines, Najah Zarbout les retrouve à Kerkennah. Un bout de terre entouré d'eau, une autre île, et forcément cela crée quelque chose qui résonne. En janvier 2020, elle vient en Corse avec Sirine Abdelhedi, la commissaire de l'exposition, pour effectuer des repérages. « Cette visite a changé notre perception des choses, affirme Najah. C'est à partir de là que j'ai trouvé nécessaire de traiter la question de l'insularité. En Corse, j'ai découvert une île à l'inverse de celle que je connaissais. » Parce que la Corse est aussi montagneuse que Kerkennah est plate, aussi abrupte qu'elle est lisse. L'artiste se prend en pleine face les sommets escarpés et les routes sinueuses et son regard change.

La crise sanitaire et les confinements successifs entraineront, par trois fois, le décalage de l'exposition. Aujourd'hui, pour Najah, c'est presque un mal pour un bien : « Après le premier confinement, j'ai senti le besoin d'ajouter un volet écologique dans

mon travail. La première proposition était basée sur un travail de papier, de découpage, mais petit à petit, ça a évolué. » Le délice est venu de l'observation de la nature, « que l'on a laissée respirer pendant le premier confinement. » Archipel « long et très bas », Kerkennah est fragile face à la montée du niveau des océans et cette réalité du changement climatique y est déjà très prégnante : « Tout était sous mes yeux, dit encore Najah, mais je ne le voyais pas, alors qu'il y a déjà des dégâts. Le confinement a été une étape très importante dans mon travail et aujourd'hui, je veux aider les gens à prendre conscience, comme j'ai pris conscience moi-même. »

La libre expression du papier

Au départ, l'expo - baptisée *Thanaya : entre plis et chemins* - laissait la part belle au dessin. Puis, là aussi, les choses ont évolué : « J'ai eu plus de temps pour faire des vidéos, des installations de photos, diversifier les médias. À notre première visite, nous avions moins de six mois pour tout finir, et finalement, la crise sanitaire nous a permis de prendre le temps, de tester, de refaire, de revenir. Cela a créé une nouvelle expo. »

Une expo dont la structure en elle-même raconte quelque chose. Les salles successives, comprennent Kerkennah. La citerne, présent en hauteur, est la Corse.

Ce que le visiteur découvre en premier, c'est le travail du papier découpé, lacéré, gaufré, plié, empilé, auquel Najah fait raconter



Les emblématiques palmiers de Kerkennah sont un motif récurrent.

toutes sortes d'histoires et qui évoque tour à tour, des dunes de sable, des sommets montagneux, des routes en lacets. Il faut avoir là le regard attentif si l'on veut débusquer le motif récurrent, à la manière d'un Charlie à trouver dans chaque scène, « l'être humain essentiel », le bonhomme « stylisé pour être universel ». « Il est à la fois bonhomme et marionnette, un humain éloigné de la nature, conditionné, manipulé.

C'est une notion que je traite depuis le début de mon travail. » Le papier en revanche, sans carcan ni consigne, s'exprime librement. Et pour l'y aider un peu plus, l'artiste joue aussi avec la lumière qui fait office de révélateur, éclaire d'autres dimensions, d'autres épaisseurs.

Dans l'autre partie de l'exposition, au milieu de la citerne, trône une grande Corse façonnée dans du sable et baptisée « Autant

qu'il en pourrait tenir ». Des aloès posés sur les emplacements des principales villes renvoient à une pratique de Kerkennah qui veut que, pour délimiter un terrain, on plante des aloès aux quatre coins. Souvent, des décennies plus tard, les plantes ont bougé, créant des conflits entre les propriétaires.

Particulièrement émouvante, l'immense installation qui recouvre le mur du fond et donne à voir les palmiers de Kerkennah,

autrefois emblème, aujourd'hui tués par les changements climatiques. À l'aide papier-calque et de coups de fusain, Najah tente de leur redonner vie, l'espace d'un instant. « *Changer les choses, dit-elle, sans influencer.* »

MORGANE QUILICHINI

Thanaya : entre plis et chemins a été réalisée dans le cadre de la saison Africa 2020, mise en oeuvre par l'Institut français. Elle est visible jusqu'au 30 juin.



Le bonhomme stylisé fait comme un fil rouge dans l'expo.



« Changer les choses, sans influencer. »



Le travail du papier est central pour Najah Zarbout.